

la Légion d'honneur en 1882. Il est professeur de droit international à l'Université Laval, qui lui a conféré le degré de docteur en droit.

M. Chapleau entra dans le cabinet Ouimet, comme solliciteur général, le 27 février 1873, et en sortit le 8 septembre 1874, lors de la démission volontaire de ce cabinet. Le 27 janvier 1876, il entra dans le cabinet de Boucherville comme secrétaire provincial, position qu'il occupa jusqu'au coup d'état Letellier. Après les élections provinciales du mois de mai 1878, il devint le chef du parti conservateur à Québec, et, le 30 octobre 1879, après avoir renversé le gouvernement Joly, il était appelé par le lieutenant-gouverneur, l'honorable M. Robitaille, à former un cabinet dans lequel il occupa le portefeuille des chemins de fer et des travaux publics. Il donna sa démission le 29 juillet 1882, pour être remplacé par l'honorable J.-A. Mousseau pendant que lui-même succédait à ce dernier, à Ottawa, comme secrétaire d'Etat. Le 4 juillet 1884, il était envoyé à la Colombie-Anglaise comme président de la commission royale chargée d'étudier la question de l'immigration chinoise. Il a publié un rapport des plus remarquables à ce sujet et ses suggestions, adoptées par le gouvernement, ont mis fin à la crise qui menaçait d'amener de graves complications dans la Colombie. Il y a quelques années, il établit l'Imprimerie nationale d'Ottawa, une œuvre d'une immense importance et que son influence seule a fait réussir.

L'honorable M. Chapleau a été cruellement éprouvé par la maladie, et il serait probablement allé dans le monde d'où l'on ne revient plus s'il n'avait pas abandonné la conduite du parti provincial en 1882. Après son entrée dans le cabinet d'Ottawa, il lui fut loisible de passer l'été et l'automne en Europe, puis l'hiver dans la sud de la Californie. Comme sa mère, l'un de ses frères et l'une de ses sœurs étaient morts de la consommation, le même sort le menaçait alors ; et ce n'est qu'à force de précautions qu'il a franchi l'époque critique, sans qu'il lui reste aujourd'hui la moindre trace de son ancien malaise, ni même la moindre menace pour l'avenir.

On peut dire sans crainte qu'il y a aujourd'hui peu de personnalités plus en vue, plus estimées, plus admirées que M. Chapleau dans la Puissance du Canada. Il ne saurait en être autrement d'un homme de son talent, qui est dans la politique militante depuis 1859, c'est-à-dire depuis trente-deux ans ; qui fait partie de la députation